

E A M A U

4^{ème} année architecture urbanisme**Certificat : C10**-----
MODULE : PLANIFICATION URBAINE
-----**OBJECTIFS PEDAGOGIQUES DU MODULE**

Comprendre les enjeux et la nature des relations économiques qui s'établissent entre villes et territoires, et le sens de leur évolution.

Savoir préparer, établir et présenter les modes de planification spatiale d'une petite agglomération.

FICHE DESCRIPTIVE DU COURS

- Thème :** urbanisme de participation
- Objectifs :** permettre à l'étudiant de se familiariser avec la planification urbaine basée sur une approche participative.
- Contenu :** le cours est structuré autour de quatre thèmes :
- la ville son origine et son évolution
 - la planification urbaine : définition
 - les modes de planification urbaine
 - l'urbanisme de participation
- Organisation :** le cours est magistral et son support sera disponible sur le site web de l'EAMAU à partir 5 décembre 2008.
- Evaluation :** Un devoir de maison ; coefficient 1 ; vendredi 5 décembre 2008
Un devoir sur table ; coefficient 2 ; vendredi 19 décembre 2008
- Bibliographie :**
- Jean-Paul Lacaze, Introduction à la planification urbaine. Imprécis d'urbanisme à la française, Presses de l'école nationale des Ponts et chaussées, 1995, 386 pages
 - Yves Grafmeyer, Sociologie urbaine, Nathan, 1995, 128 pages
 - Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, L'école de Chicago, Champ urbain, 1979, 334 pages
 - Raymond Ledrut, sociologie urbaine, Presse universitaire de France, 1968, 220 pages
 - Manuel Castells, Vers une théorie sociologique de la planification urbaine
 - Manuel Castells, La question urbaine, maspéro
 - Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, Tome 1, 2 et 3, HMH, collection Points, 1968, 252 pages

INTRODUCTION

La **sociologie urbaine** est la branche de la sociologie qui a pour objet la **morphologie sociale** (les problèmes sociaux engendrés par l'urbanisation et les conséquences de l'intervention des décideurs dans le processus de structuration de l'espace et la **morphologie urbaine** (les formes d'aménagement de la ville avec leur son habitat, ses monuments, ses décors).

La sociologie urbaine se préoccupe des questions relatives à l'organisation sociale dans l'espace urbain, la typologie urbaine, l'habitat et les formes de la vie quotidienne en milieu urbain, l'influence des structures d'une ville sur la vie sociale, la vie familiale et le logement, l'intégration des néo citadins, la mobilité sociale, etc. Plusieurs courants de pensée animent la sociologie urbaine.

L'école de Chicago

L'école de Chicago, est un courant influant de la sociologie américaine. Sa naissance est à trois facteurs : une forte croissance de la population urbaine, un mouvement migratoire interne comme externe et une désorganisation sociale liée à la criminalité en forte expansion. Sur la base d'une approche baptisée "écologie urbaine" des chercheurs de l'université de Chicago sont amenés à étudier la cohabitation de plusieurs communauté au sein d'une même ville. Ainsi W.I. Thomas et F. Znaniecki analysent la façon dont le paysan polonais, récemment transplanté sur le sol américain, se trouve entraîné dans un risque d'anomie¹. Il est pris dans entre les valeurs de sa société d'accueil (une société américaine marquée par la compétition et l'efficacité) et la décomposition des valeurs de sa société ancienne (une société polonaise qui prône l'existence d'une famille protectrice et régulatrice des relations sociales). Dans ces conditions il est donc désorganisé, et sa désorganisation se traduit par la violence, la criminalité, l'instabilité familiale et professionnelle. Dans la même perspective, R.Park rejette l'idée que l'homogénéité ethnique est une condition première de l'unité nationale. Bien au contraire, l'assimilation est pour lui un processus continu dans lequel des groupes de différenciés ethniquement participent au fonctionnement de la société tout en conservant leurs particularismes. Ces réflexions ont conduit E.W. Burgess et R. Park à dire que la ville se développe en cercles concentriques en fonction des vagues migratoires ; chaque cercle présente une certaine homogénéité sociale et l'éloignement du centre traduit l'ascension sociale.

La sociologie fonctionnaliste de la ville

L'instigateur de ce courant est Maurice Halbwachs, qui, s'inspirant des représentations de la ville de R. Park et de E.W. Burgess, montre dans son analyse des classe sociales la société peut se représenter en cercles concentriques dont le centre est la classe dominante et la périphérie les classes ouvrière et paysanne. Par ailleurs, il montre que le développement d'une ville est d'abord et surtout commandé par des besoins collectifs et les mouvements de population.

La sociologie urbaine depuis 1945

L'évolution des villes après la seconde guerre mondiale, ses conséquences et surtout la pratique de la planification urbaine ouvrent un champ de recherche nouveau pour la sociologie urbaine. C'est dans ce contexte que se situent des travaux de :

- Paul-Henry Chombart de Lauwe sur la base d'enquêtes empiriques démontre que chaque groupe social s'approprie de l'espace selon un modèle spécifique. Les classes aisées ont des usages plus nombreux et plus diversifiés de l'espace urbain ; en revanche la sociabilité des classes populaires est davantage liée à leur quartier. Par ailleurs il montre l'uniformisation architecturale des grands ensembles qui se développent que les transformations techniques et les changements qui marquent l'espace urbain ne modifient pas brutalement chez un individu ses pratiques, attitudes et comportements culturels ; ainsi, l'industrialisation et son corollaire l'urbanisation et la mobilité sociale n'ont pas fait disparaître les clivages entre classe sociale.
- Henri Lefèvre, d'inspiration marxiste, rompt avec le fonctionnalisme qui marque la sociologie urbaine et théorise que l'urbanisation, reflet d'une évolution économique d'une société (le capitalisme à travers la spéculation foncière, les investissements immobiliers), s'accompagne d'une détérioration de la vie urbaine, notamment l'éclatement des centres désormais privés de vie sociale.

Dans la même perspective, Manuel Castells estime que l'objet de la sociologie urbaine est la planification urbaine, qui est elle-même un moyen de contrôle des collectivités publiques sur la configuration et les usages de l'espace.

Au cours des années 1980 et 1990, avec la crise économique et ses conséquences sur les individus (montée du chômage) et les collectivités publiques (les ressources financières baisse alors que les dépenses augmentent) la planification urbaine est remise en question. Alors que la capacité des pouvoirs publics pour gérer l'ensemble des enjeux urbains est mise en doute, apparaît la notion de gouvernance urbaine entrepreneuriale. Cette approche ne laisse plus le monopole du pilotage urbain à la seule puissance publique, elle s'appuie sur un partenariat entre collectivités locales et société civile.

1/ LA VILLE : CONCEPT, ORIGINE ET EVOLUTION

Tentative de définition de la ville

Généralement, on définit la ville à partir des critères de taille et de densité de peuplement.

Le critère de densité retenu par l'INSEE en France se fonde sur la notion d'agglomération de population. Une agglomération de population est un ensemble d'habitations tel qu'aucune ne soit séparée de la plus proche de plus de 200 mètres. Mais ces indicateurs ne suffisent pas à définir une ville, car le fait urbain a d'autre dimension.

La ville : un cadre physique

La ville est un ensemble de constructions rapprochées dans un même site et desservies par des voiries et réseaux divers. C'est un espace construit dans un site naturel ; sa localisation est déterminée par l'économie ou la politique, quelle soit spontanément ou volontairement créée.

Ainsi :

- les villes du moyen âge parce qu'elles sont des filles du commerce, se développèrent souvent dans des points de passages obligés ou des points de rupture de charge comme des ports, des carrefours naturels, des rivières, des piémonts commandant le passage d'un col ;
- les villes industrielles dépendant de la houille pour faire tourner les machines, s'implantèrent près des gisements de charbons

L'armature urbaine d'un pays peut également être influencée par un système politique.

Ainsi :

- la centralisation française a conduit à un déséquilibre entre la capitale et les autres villes, ce qui n'est pas le cas en Allemagne ou en Italie plus marquées par des traditions fédéralistes ;
- l'économie de traite et la domination étrangère ont favorisé des réseaux urbains déséquilibrés dans les anciennes colonies africaines où les grandes villes sont souvent des ports, des lieux économiques et symboliques de l'exploitation coloniale.

L'évolution d'une ville peut porter la marque de l'histoire.

Ainsi à Lomé :

- le quartier Bè ou le village dans la ville ;
- le vieux Lomé ou l'empreinte d'une économie base sur la traite ;
- l'évolution des modes de construction des clôtures à Lomé ;
- le quartier de la caisse ou la tentative de planifier une ville qui s'auto planifie ;
- la pratique foncière libérale sur l'implantation des infrastructures et l'évolution des quartiers ;

La ville : cadre privilégié de rencontre inopinée

La ville est un regroupement de population et d'activités durablement stabilisées sur un territoire restreint. Cette proximité physique favorise certes, des rencontres souhaitées, mais aussi et surtout des interrelations subies ou inopinées.

L'accessibilité d'une ville a beau être planifiée, il n'en demeure pas moins qu'elle laisse toujours une place pour l'aléatoire (bousculer par inadvertance quelqu'un dans la rue ; assister à un accident, etc.). Autrement dit l'accessibilité urbaine est partiellement planifiée et partiellement aléatoire, vouloir généraliser une accessibilité programmée, signifierait la mort de la ville.

La ville : une mosaïque

La ville se compose de populations et d'activités qui ne se distribuent à travers des quartiers, de manière non uniforme dans des unités de voisinage typés, voire cloisonnés

Robert Park utilisent l'image de la mosaïque pour qualifier ces aires urbains naturelles (car elles ne sont pas des découpages institués) ou morales (car elles expriment ou confortent des manières d'être et de vivre propre à chaque composante de la population urbaine) qui marquèrent paysage des grandes villes nord américaines.

La ville aussi mosaïque parce qu'elle abritera toujours une juxtaposition d'emprise et de construction hétérogènes voire hétéroclite qui échappera toujours à toute volonté d'une opération d'urbanisme visant à introduire des éléments de cohérence et de lisibilité dans un paysage façonné par l'urbanisation spontanée.

La restructuration de Paris par le Baron Haussmann à certes introduit une cohérence dans l'urbanisation de Paris, mais des juxtapositions persistent avec l'apparition de nouvelles lignes de rupture ; par exemple le contraste entre le site restructuré et la ville ancienne.

La ville : un lieu de centralité

La ville abrite des activités et des groupes humains qui non seulement se juxtaposent mais aussi sont interdépendants. Le processus à la base de l'interdépendance des activités et des hommes est dénommé centralité.

On peut distinguer plusieurs types de centralité :

- le marché qui permet et régule les échanges économiques ;
- le pouvoir politique qui contrôle, redistribue et institue des règles de coexistence entre groupes sociaux ;

La ville : une fonction politique

La ville est le site de l'expression, de la diffusion des idées, de la lutte ; la ville capitale organise les dominations et couve les révolutions. La fonction politique ou administrative est donc la fonction privilégiée de la ville.

La ville : un espace de production d'un type de personnalité ou de culture

La ville est un établissement relativement important, dense et permanent d'individus socialement hétérogènes ; elle ville produit des manières d'être.

Les éléments principaux de la personnalité urbaine, selon Louis Wirth sont :

- des relations sociales anonymes compte tenu de la multiplicité des contacts que la vie en ville occasionne
- la réserve dans l'échange et la préservation de l'intimité régissent les interactions ;
- le développement de liens interpersonnels secondaires, c'est à dire segmentés transitoires et empreints d'utilitarisme (cette situation trouve son origine dans le cloisonnement des relations qui imprègnent les rapports interpersonnels de calcul rationnel)
- la valorisation de l'épanouissement de l'individu et en contrepartie la tendance à la massification des opinions et des conduites
- une faible pression du groupe sur l'individu, mais les systèmes de valeur sont davantage pluriels

Origine de la ville et évolution de la ville

On peut distinguer au moins trois phases dans l'évolution des villes s'est faite.

La première phase

La première phase débute il y a 5.000 ans environs, avec les premiers établissements humains qui donneront naissance aux civilisations établies dans les grandes vallées de la Mésopotamie (Iraq actuel), de l'Egypte, de l'Inde et de la Chine et plus des établissements de la civilisation antique en Grèce, en Iran, à Rome.

Ces établissements humains de l'ère antique, dépendaient au départ de l'agriculture et de l'élevage. Avec la concentration de la population, l'ouverture et la multiplication de voies de communication ils ont attiré des marchands, des artisans et des commerçants et favoriser la création d'institutions administratives.

Ces premières villes ont pris de l'ampleur et sont devenues des symboles du pouvoir et de la domination politique ; leur économie est désormais fondée sur des échanges commerciaux.

La structuration de l'espace des premières villes se faisait selon l'organisation et les statuts sociaux. Ainsi :

- les cités grecques régies par une organisation démocratique élitiste, étaient marquées par des aménagements de lieux spécifiques comme l'agora ;
- les villes perses furent conçues pour associer et dominer les peuples conquis ;
- les villes romaines étaient marquées par une vie sociale empreinte de la religion.

Après la disparition de l'empire romain, les villes perdirent leur caractère de points forts de l'espace, au profit des châteaux forts, qui étaient alors des espaces refuges et symbole du pouvoir seigneurial. Il fallut attendre le moyen âge pour observer la renaissance des villes, avec la reprise des échanges commerciaux et le développement de l'artisanat.

Les villes du moyen âge sont en général marquées par des réseaux de rues étroites et sinueuses. Les maisons se serraient pour bénéficier de l'abri des remparts. Cette époque connaîtra les premières réflexions sur l'aménagement des villes et les premiers modèles de villes idéales.

La deuxième phase

La deuxième phase de l'histoire des villes coïncide avec la révolution industrielle en Europe, au milieu du 19^{ème} siècle. Au cours de cette phase les villes connaîtront une croissance continue et une modification de modes de vie qui seront amplifiées par :

- l'essor de l'industrialisation rendu possible par le progrès techniques ;
- la multiplication des échanges commerciaux et l'accès à des matières premières bon marché dans les colonies pour alimenter les usines européennes.

La croissance soutenue des villes va favoriser la constitution de premières métropoles urbaines et leurs cortèges de problèmes. Les villes commencent alors à devenir moins conviviales, plus automatisées, plus chaotique, très polluante etc. Cette époque connaîtra des travaux d'aménagement qui prendront un caractère utilitaire et fonctionnel. C'est le cas à Paris marqué sous Napoléon 3, par l'œuvre du Baron Haussmann, qui a initié et réalisé pour la première fois, un programme urbain complet et cohérent de réhabilitation de voirie, d'adduction d'eau, d'assainissement, de création de parcs urbains, d'implantation d'équipements publics.

La mutation rapide de l'espace urbain à partir du milieu du 19^{ème} siècle se traduit par la montée d'une bourgeoisie et une transformation des modes de vie. Ainsi les maisons qui auparavant étaient polyfonctionnelles (les maisons servaient en même temps de lieu de production artisanale ou de commerce et de logement, où employés et ouvriers s'imbriquaient), se transforment en maison bourgeoise individuelle. Au niveau de l'habitat, on observe donc, la séparation des fonctions, ce qui favorise le développement de la rente immobilière de location comme source de revenu.

La troisième phase

La troisième phase débute après la 2^{ème} Guerre mondiale, notamment à partir de 1950 où est survenue l'expansion la plus forte et la plus rapide des villes dans le monde.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, l'urbanisation s'est accélérée sous l'effet de la multiplication et l'internationalisation des échanges économiques et l'agrandissement rapide des agglomérations.

Pour ce qui concerne les pays en développement, la croissance urbaine est deux fois plus rapide que dans les pays industrialisés. Cette explosion urbaine est principalement liée à la migration des ruraux vers les villes.

L'arrivée massive de ruraux dans le milieu urbain pose indéniablement des problèmes. Les infrastructures d'accueil ne sont pas toujours conçues pour satisfaire une population importante, le

marché du travail reste étroit. Cette situation qui aggrave la pauvreté et accentue les problèmes de santé et de logement, engendre la difficulté de néo citadins à s'insérer dans le tissu urbain et une ruralisation des villes, c'est-à-dire la pénétration d'activités rurales dans un espace urbain. C'est l'observation de ce processus qui amènera Georges Balandier à mettre en évidence que la réalité des villes africaines diffère de celle des villes occidentales. Ainsi malgré l'impact de la colonisation, il montre que la parenté continue à jouer un rôle central dans les relations sociales urbaines, et que les croyances traditionnelles persistent en milieu urbain en Afrique.

Depuis le milieu du 19^{ème} siècle, les phénomènes de désorganisation urbaine ont pris de l'ampleur, au point de devenir quasiment incontrôlables par les collectivités locales. L'étalement de la ville, l'implantation des industries, la croissance de la population se font spontanément et anarchiquement, échappant au contrôle des pouvoirs publics. Parallèlement on observe une évolution de la dégradation des conditions de logement et des poches de misère.

C'est dans ce contexte que l'idée de planifier et de rechercher un nouveau contrôle des mouvements urbains s'est imposée aux consciences collectives.

2/ LA PLANIFICATION URBAINE : DEFINITION

La planification urbaine englobe les mécanismes et processus de contrôle conscient des différents comportements et mouvements qui contribuent à la modification de la ville et à la détermination de son développement.

A ce titre elle est :

- un moyen de contrôle social de l'ordre urbain ;
- une organisation consciente du devenir,
- un chemin entre le présent et l'avenir.

La planification urbaine :

- peut s'opérer de manière contraignante (suppression de toute initiative privée, toute liberté, toute incertitude dans les mouvements, réglementation strict des agents urbains) ;
- peut exercer un contrôle par l'utilisation de moyens de pression.

La planification urbaine :

- peut être le fait d'une instance étrangère à la collectivité urbaine (ce faisant elle échappe à la ville qui se trouve fortement menacée dans son autonomie et dans sa réalité collective) ; ou,
- peut être réalisée par les acteurs appartenant à cette collectivité (à cet effet, elle est une possibilité d'affirmation de la collectivité).

Cette évolution des villes dans la société moderne et ses conséquences ont rendu nécessaire la pratique de la planification urbaine ; elle ouvre de nouveaux champs de recherches aux sociologues. C'est le cas de :

- Paul-Henry Chombart de Lauwe (1913-1998), qui cherchant à élucider les mécanismes de la ségrégation sociale dans les grands ensembles, arrive au constat que les grands ensembles sont des espaces qui abritent une expérience originale de la cohabitation de classes sociales différentes dans un même espace résidentiel.
- Henri Lefèvre qui montre que l'urbanisation d'une société s'accompagne d'une détérioration de la vie urbaine, notamment l'éclatement des centres qui sont privés de vie sociale. Autrement dit les grands ensembles ne prennent pas en considération la sociabilité qui devrait caractériser la vie urbaine ; la ville planifiée est déshumanisée parce qu'elle élimine les lieux habituels de la sociabilité spontanée (café, petits commerce, ...).
- Manuel Castells, qui montre que l'objet de la sociologie urbaine est la planification urbaine. Selon lui La planification urbaine est un moyen de contrôle social de l'ordre urbain un instrument du pouvoir capitaliste qui veut retarder des explosions sociales en cherchant à résorber les inégalités et les déséquilibres par le développement de la proximité spatiale.

3/ LES MODES DE PLANIFICATION URBAINE

La planification urbaine a fait l'objet de pratiques différentes au fil des ans. Avec Jean Paul Lacaze on distingue cinq types de méthodes de planification urbaine qui mettent chacun un accent particulier sur une fonction de la ville.

TYPE DE METHODE	OBJECTIF PRINCIPAL	ASPECTS DE LA VILLE PRIVILEGIES	DIMENSION PRINCIPALE	VALEURS DE REFERENCE	CHAMPS PROFESSIONNELS	MODE DE DECISION DOMINANT
Composition urbaine	Créer des quartiers nouveaux	Site construit	L'espace	Esthétique et valeurs culturelles	Architectes, urbanistes, aménageurs	Autocratie
Planification stratégique	Modifier les structures de l'espace urbain	Pôle économique	Le temps	Efficacité et rendement	Ingénieurs et économistes	Technocratie
Urbanisme de gestion	Renforcer la qualité des services	Concentrations de réseaux de services	Les services	Adaptation à la demande rapport coût/efficacité	Gestionnaires	Management
Urbanisme de communication	Attirer les entreprises	Image globale	Les aspects symboliques	notoriété	architectes et communicateurs	Personnalisé
Urbanisme participatif	Améliorer la vie	Espace de relations	Les hommes	Appropriation de l'espace et	Sociologues animateurs	Démocratie

	quotidienne des habitants	sociales		valeur d'usage		
--	------------------------------	----------	--	-------------------	--	--

Urbanisme de composition

L'urbanisation de composition a commencé pendant la renaissance avec des architectes italiens. Il fait du plan l'instrument fondamental de la planification urbaine.

Il s'appuie sur le principe que la création ou la transformation d'un quartier, voire d'une ville appelle une démarche de projet au sens que les ingénieurs et les architectes donnent à ce terme

Ainsi sur la base d'études préalables (enquête), la structure et la forme future de la ville sont définies à l'avance par la réflexion d'un homme de l'art, qui les traduites ensuite avec précisions sur un ensemble de plan.

Dans cette approche urbanistique, la ville est imaginée dans l'abstrait avant d'être aménagée et livrée à ses habitants.

Ce style de planification a été largement utilisé dans les années qui ont suivi la dernière guerre. Il a mis en exergue la profession d'urbaniste : un homme synthèse capable d'organiser l'apport de différentes disciplines et de proposer un plan.

La philosophie qui soutend l'urbanisme de composition est la suivante : l'espace aménagé est un facteur primordial de l'équilibre psychique et social des habitants ; un espace aménagé avec talent et un juste sens des proportions exerce sur les habitants une influence bénéfique, leur apporte des satisfactions profondes même s'ils ne savent pas l'exprimer, facilite de ce fait la vie sociale dans la ville. Mais aujourd'hui, il est démontré que cette vision idyllique est battue en brèche.

Planification stratégique

Ce style de planification a connu un mode intense mais éphémère au cours des années 1960. il correspond à l'entrée en masse des ingénieurs et économistes sur le terrain de la planification urbaine. C'est une approche qui adapte la planification économique à la planification spatiale.

Elle met l'accent sur le rôle des pouvoirs publics en cherchant à optimiser leurs décisions.

Les méthodes utilisées ici sont l'économétrie qui cherche à expliquer comment les agents économiques choisissent l'implantation des lieux de logement et les lieux d'activités, à prévoir la demande de déplacements.

Cette approche constitue un des rôles majeurs dans les systèmes où le gouvernement décide de l'affectation des ressources aux différents secteurs d'activités.

L'apport essentiel de la planification stratégique est d'introduire la référence au long terme dans les réflexions sur la ville et particulièrement dans la détermination des programmes d'investissements publics.

Urbanisme de gestion

Cette approche est une réponse urbanistique aux effets de la crise économique de 1973 qui s'est amplifiée dans les années 1990 (chômage et son corollaire l'accélération de la ségrégation urbaine, notamment la dévalorisation, la marginalisation, l'appauvrissement de la vie sociale et la difficulté d'insertion des jeunes dans les quartiers ouvriers souvent de grands ensembles récents où prédomine l'habitat social).

Elle vise la reconstruction de nouveau lien, à travers la réhabilitation des espaces.

L'urbanisme de gestion est marquée par :

- la mise en place d'une politique intervention pluridisciplinaire ;
- le travail collégial entre collectivités et services publics ;
- l'inscription de l'action dans le temps ;
- un travail d'organisation et de fonctionnement du quartier en même temps qu'un travail pour favoriser l'insertion du quartier dans la ville.

L'apport de l'urbanisme de gestion est d'obliger l'urbaniste à traiter la question social avant d'envisager la transformation de l'espace.

Urbanisme de communication

Elle est également une fille de la crise économique qui a éclatée en 1973.

Elle se fonde sur l'idée, que pour qu'une ville vienne à bout du chômage, elle doit attirer des entreprises performantes et dynamiques. Pour ce faire, elle ne doit plus se contenter réserver aux entreprises des zones industrielles et des services complémentaires ; elle doit pratiquer une politique d'urbanisme volontairement conçue pour produire une image de modernité et de créativité à la ville.

Cette approche fait appel à la créativité architecturale en privilégiant des concours sur le thème du projet urbain. Cette mode favorisera nombre de réalisations d'équipements publics de grandes qualités architecturales.

Urbanisme de participation

Il recherche l'amélioration de l'efficacité de la planification urbaine du point de vue de l'utilisateur.

Née aux USA, ses pratiques sont encore pragmatiques et expérimentales.

Il pose comme valeur fondamentale l'appropriation de l'espace par les habitants.

Dans le cas de cette planification, les populations ne sont pas de simples consommateurs qui se limitent à pratiquer un espace conçu pour eux, mais sans eux. Elles participent réellement aux choix des dispositions relatives à l'aménagement de leur espace.

Trois étapes marquent cet urbanisme

1. Organiser systématiquement une information sur le projet d'aménagement et les plans d'urbanisme afin que chaque citoyen puisse en prendre connaissance et faire connaître son avis
2. Recueillir les avis des habitants sur le problème posé par questionnaire, article de presse appelant des réponses, enquêtes d'opinion publique etc ;
3. Aménager les procédures pour permettre aux habitants de présenter des contre-propositions.

LA PARTICIPATION DU CITOYEN A LA PLANIFICATION URBAINE

La planification urbaine est un travail collectif pour trois raisons :

- En milieu urbain, les enjeux et les contraintes qu'engendre la planification urbaine sont si nombreux, que seule une approche pluridisciplinaire s'impose à l'urbaniste qui veut traiter les problèmes de la ville ;
- Une proposition d'aménagement ne peut devenir une réalité que si tous les acteurs urbains l'ont approprié ;
- Tout citoyen dans une collectivité locale détient une part de responsabilité et de pouvoir dans la gestion collective de l'espace aménagé, qu'il ne faut aucunement ignorer.

Compte tenu de ces facteurs, la pratique de la planification urbaine impose à tout praticien un travail en liaison avec trois types de partenaires :

- ses collègues de formation différentes ;
- les élus locaux et les responsables des administrations centrale, déconcentrée et décentralisée ;
- les citoyens.

Des trois catégories, les élus posent peu de problème d'adaptation, car leur rôle est bien défini par les institutions et leur position de commanditaire les rend incontournables.

Par contre, le travail en équipe pluridisciplinaire et la pratique de la participation imposent des démarches plus complexes et posent aux urbanistes deux types de questions : l'organisation du travail collectif et la manière de s'y préparer personnellement.

Le travail collectif

La formation d'une équipe demande du soin et du temps.

Il ne suffit pas de rassembler des spécialistes d'origines diverses pour faire une bonne équipe. Il faut un large consensus sur le style de planification, les méthodes de travail et les rapports avec le pouvoir institutionnel.

Un rodage de l'équipe est également nécessaire pour s'accorder sur un vocabulaire commun. Une fois l'équipe constituée, en tant que responsable, l'urbaniste doit veiller à ce qu'elle garde son tonus et son efficacité. Un responsable n'est pas un chef hiérarchique, mais un animateur-coordonateur, un chef d'orchestre.

C'est le responsable qui assure la liaison entre l'équipe et les centres de décisions extérieures et veille à la programmation et à l'articulation des différentes tâches.

La pratique de la participation.

Cette pratique n'est envisageable que si les élus locaux et autres responsables la désirent et si les praticiens s'y plient.

Cela suppose

ⁱ *Anomie désigne l'affaiblissement, voire l'absence de règles dans une société ; on peut aussi assimiler l'anomie à un déficit de régulation. L'anomie peut aussi correspondre à l'incertitude à l'incertitude sur les buts socialement valorisés ; dans ce sens, elle est la caractéristique de tout changement social.*